



Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (II)

Jean Duval

Il n'y a pas de civilisation qui soit supérieure aux autres sous tous les rapports.

Une civilisation qui se conçoit elle-même comme supérieure aux autres, comme la civilisation occidentale moderne, ne peut le faire, en effet, que parce qu'elle attribue une valeur absolue au sens spécial dans lequel elle s'est développée, sens qu'elle ne retrouve pas où qu'elle trouve développée à un degré moindre dans les autres civilisations.

Lorsqu'il s'agit de civilisations traditionnellement constituées, les différents sens dans lesquels elles se développent sont, comme il a été dit précédemment, voulus par la diversité même des natures individuelles des êtres humains, diversité selon laquelle se répartit, en s'adaptant à chaque cas particulier, la tradition universelle qui, se revêt, à cet effet, d'une multiplicité correspondante de formes. Et ces formes, qui avant de répondre au cas spécial de chaque individu, répondent d'abord aux cas de groupements humains comprenant chacun des individus dont les natures, soumises à une première approximation, se ressemblent et font partie pour ainsi dire d'un même type collectif d'humanité distinct d'autres types analogues, ces formes sont celles de diverses traditions où des diverses civilisations basées sur ces traditions et se confondant pratiquement avec elles. Lorsque par contre il ne s'agit plus d'une civilisation traditionnellement constituée, mais d'une civilisation – si toutefois, alors il est encore légitime de l'appeler ainsi – qui a rompu avec tout principe traditionnel et dont la constitution par conséquent n'est plus basée sur ce principe, n'est plus l'effet de ce principe traditionnel lorsqu'il s'agit d'une pareille civilisation, le sens dans lequel elle se développe et qui d'une certaine façon doit correspondre encore aux tendances caractéristiques des individus qu'elle comprend, n'est plus comme tout-à-l'heure constitué par l'une des multiples adaptations de la tradition universelle (que l'on peut désigner encore comme la tradition primordiale), mais, indépendant de toute adaptation d'une telle tradition qui n'est alors plus même envisagée, il constitue une orientation autonome des tendances de tout à l'heure qui, pour ainsi dire, lâchées et livrées à elle mêmes, font l'objet d'un développement spécial, non plus émanant des principes et situé en quelque sorte dans leur prolongement, mais émanant des natures individuelles elles-mêmes et orienté dans un sens indifférent qui, situé à l'antithèse de l'unité, ne peut être que celui de la multiplicité pure. Or c'est là très exactement le sens de tout ce qui est matériel, de tout ce qui va vers la matière qui est proprement la multiplicité; et c'est dans ce sens que se développe la civilisation occidentale actuelle

Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (II)

qui, possédant seule une telle orientation et ne la retrouvant pas chez les autres peuples, veut par un sorte de véritable aberration mentale y voir une marque de supériorité au lieu de la prendre pour ce qu'elle est : une anomalie monstrueuse et qui ne mène à rien au sens le plus littéral du mot.

Nous avons déjà fait allusion au rôle que pourrait jouer une élite intellectuelle...

Les choses ne pouvant aller indéfiniment dans le sens qui a été précisé à la fin de la note antérieure et devant nécessairement à un moment donné soit se résoudre dans la multiplicité pure de la matière qui tend à les intégrer les attirant à elle à la manière d'un pôle d'attraction dès le moment où, séparés de l'attraction du pôle constitué par les principes et à laquelle obéit tout ce qui est d'ordre traditionnel, elles deviennent pour ainsi dire disponibles à toutes les influences soit s'arrêter dans leur développement matériel et changeant la direction, reprendre dans leur développement une orientation normale qui est l'orientation proprement traditionnelle et qui, loin d'aboutir comme l'orientation matérielle de tout à l'heure à une « volatilisisation » de ces choses dans la multiplicité, aboutit au contraire à leur synthèse transcendante qui n'est autre que l'état permanent d'unité qui possèdent ces choses une fois qu'on les envisage par delà leur apparences transitoires et contingentes dans l'essence même de leur réalité qui est toujours d'ordre universel.

Comme ces causes sont précisément celles qui empêchent toute entente entre l'Orient et l'Occident...

Ces causes sont celles qui ont été spécifiées dans la note antérieure : ce sont le détachement et la séparation d'avec le grand courant traditionnel qui seul rend les civilisations viables et auquel appartiennent encore les civilisations d'Orient, mais dont la civilisation occidentale ne fait plus partie. Ce courant qui conserve à toutes choses leur lien avec leur réalité essentielle à laquelle elles sont ainsi toujours susceptibles d'être ramenées, peut être comparé à un tronc dont la civilisation occidentale serait alors comme un rameau détaché où encore à un axe constitué par les civilisations régulières et dont cette dernière irait comme en s'éloignant (cf **Intr. gén. à les doct. hind.** pp.14 et 16).

Travailler à préparer cette entente, c'est aussi s'efforcer de détourner les catastrophes dont l'Occident est menacé...

Le développement dans le sens de la matière de la civilisation occidentale devant prendre fin à un moment donné, cette fin, si elle ne devient pas le point du départ d'un retour à un état de choses normal, et par conséquent celui d'un nouveau développement dans un sens tout différent, où plus exactement si ce mouvement de retour et ce nouveau développement ne sont pas initiés avant que cette fin ne soit atteinte, celle-ci, mettant un terme à tout ce qui participe au développement matériel dont il a été question, peut et doit même se présenter du point de vue de ce développement, qui est le point de vue de l'Occident actuel, comme une catastrophe, sinon même comme un cataclysme dont les proportions seront d'autant plus grandes qu'aura été plus grand de ce qu'on peut appeler l'envahissement occidental.